

Communiqué de Presse

GALERIE **AGATHE GAILLARD**



737. Pyramides / Période méroïtique / Jebel Barkal / Dar Cheiguir / Nubie / Janv. 2004

CLAUDE IVERNÉ

NUBIE

VERNISSAGE MERCREDI 11 SEPTEMBRE 2018 À PARTIR DE 18H

Exposition du 8 septembre au 21 septembre 2018

Nubie

La Galerie Agathe Gaillard poursuit son périple le long du Nil avec le photographe Claude Iverné et présente « Nubie ». Comme cite le dicton : « qui a bu l'eau du Nil y revient. »

L'exposition dévoile quarante-cinq photographies noir et blanc, la plupart inédites et tirées à cette occasion.

La nef du sous-sol est dédiée à la projection d'un film qui raconte le quotidien des fouilles archéologiques et la proximité avec des paysages de berges et de pistes.

Enfin, une œuvre panoramique faite à partir de montages couleurs y sera présentée.

À cette occasion, Claude Iverné publie le quatrième volume de la collection *SudanPhoto-Graphs*, qui paraît aux Editions Elnour.

Une terre d'histoire et de cultures

Cette exposition, du 8 au 21 septembre fait écho au 14^e Congrès International de la Société des Études nubiennes, qui a lieu du 10 au 15 septembre. Cet événement organisé tous les quatre ans se tient cette année à Paris au Musée du Louvre.

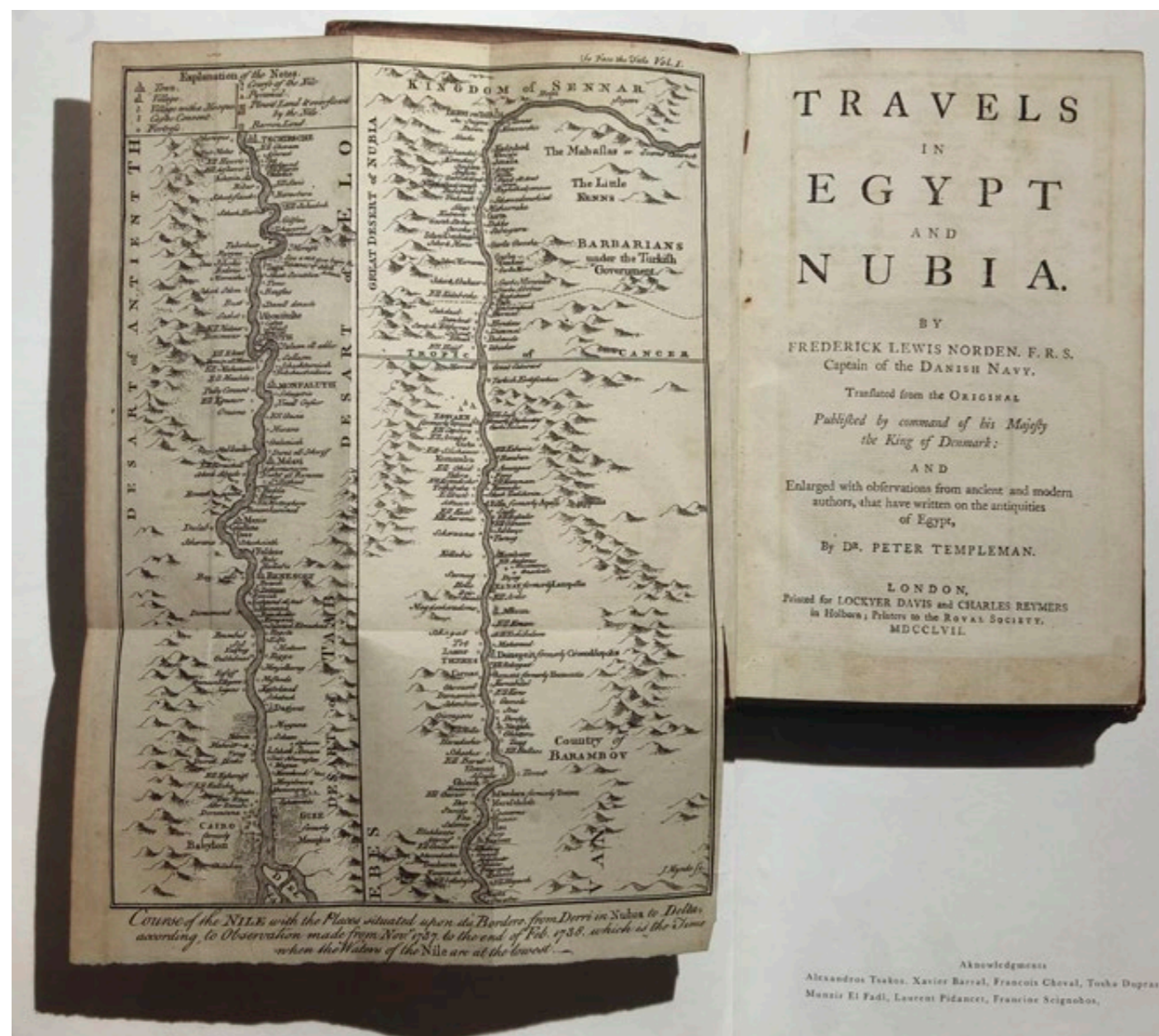
L'artiste s'intéresse aux vestiges comme à la poussière. Les œuvres rappellent les repères de civilisations ancrés en lisière du désert, comme des peuples affairés aux flancs du Nil : Pharaons noirs, Royaume de Koush, Pyramides, Napata, Méroé, Candace.

L'héritage fait face, la Nubie préserve (pour combien de temps encore ?) un mode de vie millénaire, où limon, terre crue, palme et eau se tissent en architecture comme en lien social... Felouque*, filet, désert, piste, main, houe, sillon.

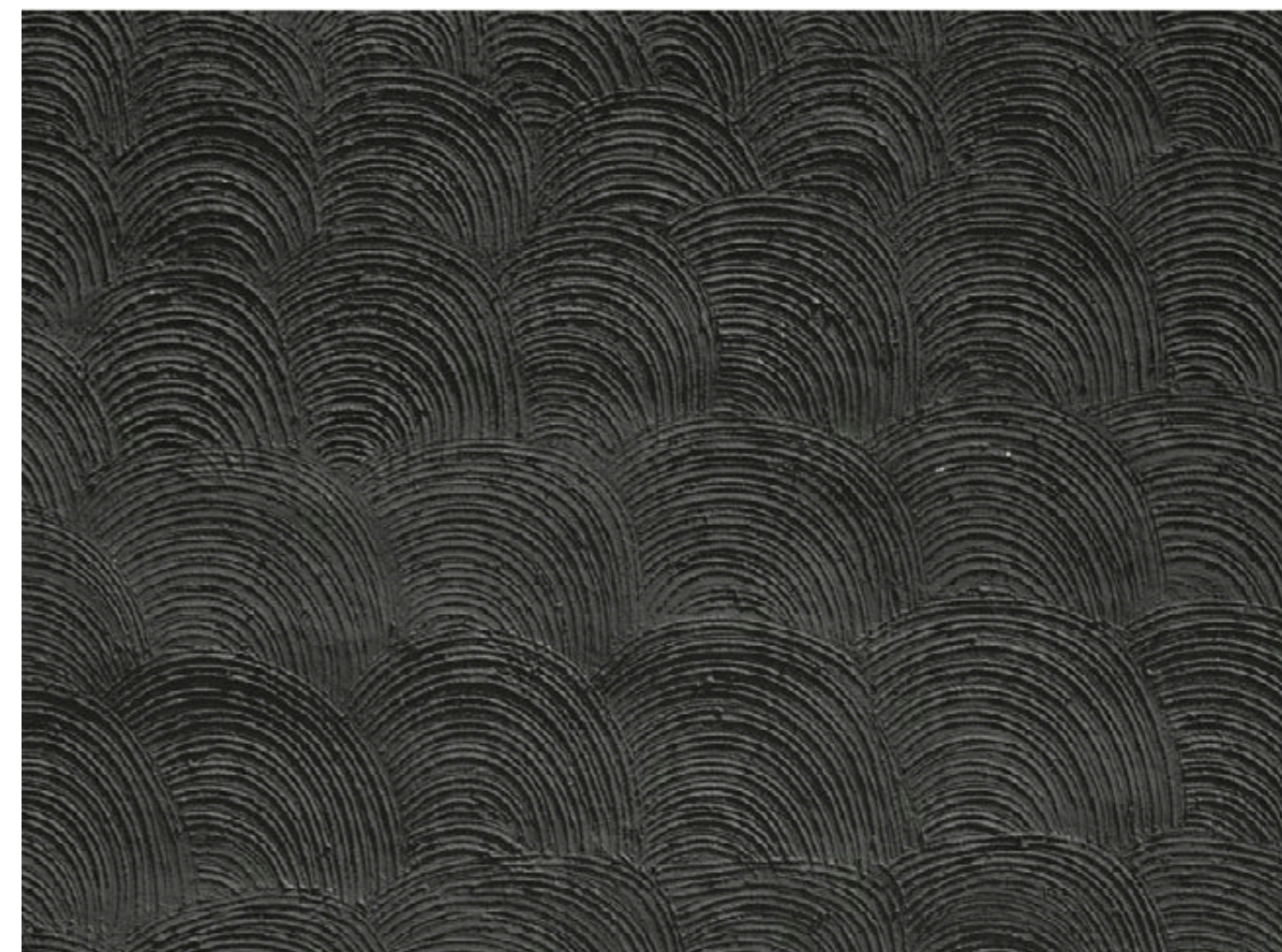
*Felouque : Une felouque est un bateau à voile que l'on trouve le long du Nil, de la mer Rouge et de l'Est méditerranéen.



307-53. Issa Awad Ahmed / *Peuple Rezeigat / Clan Mahiliya / Garçon Chamelier / Piste des Quarante Jours / Désert Libyque / Janv 2002*



« Travels in Egypt and Nubia » de Frederick Lewis Norden - © Éditions Elnour



2307. Enduit mural de protection / Ile de Sai / Dar Sukkott / Nubie / Oct 2015

La piste des quarante jours

Après vingt années d'observation, d'études et de parcours liés à cette zone méconnue qu'est le Soudan, Claude Iverné s'engage sur la fameuse piste des quarante jours : piste mythique, sur laquelle marchands et pèlerins associés en caravanes reliaient les royaumes du Darfour, du Wadaï et du Bornou à la moyenne Égypte.

Ils évitaient la Nubie, terre gérée par des peuples indociles, Cheiguir, Mahass, Sukkot, Danagla et Jaalyn ; et aux eaux innavigables, pour cause des nombreuses cataractes du Nil. En effet, les rares felouques qui s'y aventuraient dès lors et aujourd'hui encore, étaient contenues à des distances très courtes, pour cause de rapides dévastateurs.

« Une poésie documentaire »

Claude Iverné « arrête le regard et interroge - Il y a là une volonté d'éviter une approche trop didactique. Ouvrir les formes documentaires, ouvrir un discours, tendre vers quelque chose qui serait plus de l'ordre de la poésie documentaire. » *

Des portraits de famille, de travailleurs, des vues désertiques et d'oasis... D'autres portraits également, d'arbres et de maisons, nous dévoilent une Nubie contemporaine et intemporelle. Ici s'accorde temples anciens et temps présent comme si ce dernier s'était étiré dans un très

long bâillement en résonance avec le cours du Nil. On dit que la patience des Nubiens est éternelle. Les images d'Iverné semblent s'être échappées du chronomètre affolé de notre époque.

* Quentin Bajac, Conservateur en chef de la photographie au MoMA à New-York. Extrait du livre de Xavier Baral, *Bilad es Sudan*

Un regard artistique singulier : « transformer la trace en permanence »

« En arabe, *athar* signifie "trace", celle que le pied laisse dans le sable et qui témoigne aux yeux des habitants et longtemps après de votre passage. Le mot *athar* a un deuxième sens, celui d'"antiquités". L'étymologie est trop belle, sans doute pour ne pas être partagée ; elle est convoquée ici, à vrai dire, pour la capacité qu'elle m'offre de transcrire au plus près l'impression que me font les clichés de Claude Iverné : la façon qu'ils ont de transformer la trace en permanence, de conjurer le passage qui redessinera les choses - du haboub - comme de la crue. Arrêter le vent et faire taire le crissement des dunes ».

Vincent Rondot, Directeur du département des Antiquités égyptiennes au Musée du Louvre.
Extrait de la préface du *SudanPhotoGraphs* Vol.4,
28 juillet 2018.



660 et 661. Cultures sur limon / Surplomb du Nil / Dar Cheiguir / Nubie / Janv. 2004



345-11. Chazaly Awad / Pêcheur / Tribu Danagla / Amentego / Nubie / Mars 2000

Les éditions Elnour publient à cette occasion le Volume 4 de la collection *SudanPhotoGraphs*. Les photographies en noir et blanc centrées sur la Nubie sont cette fois accompagnées d'une préface de Vincent Rondot, des extraits de l'essai de l'écrivain soudanais Tayeb Salih et d'un article de l'épigraphe, linguiste et archéologue Claude Rilly.

«Le cahier central représente en toute logique une vue plongeante sur le Nil. Plus le lecteur s'écarte de ce cahier central, en avant comme en arrière, plus il s'avance vers le désert. Entre ces deux limites il croise la navigation de vaisseaux sortis d'autres âges et pourtant contemporains. Des pêcheurs l'amènent sur la rive et remontant le cours de l'eau hissée par une pompe mécanique, il arpente les cultures en semis, puis irriguées, cadrillées en Feddans (unité de mesure locale), entre dans l'intimité d'une naissance, d'une cuisine, le tout raconté en verbes par des extraits du « *Mariage de Zein* », nouvelle de l'écrivain Tayeb Salih publiée en 1969. En marge du désert se dressent les vestiges des temps anciens dont l'architecture est présentée en lien direct avec les murs de terre crue. La végétation lie par la main des femmes l'ornement des façades et des seuils ou le photographe fut accepté. Un édifice de plus à la collection *SudanPhotoGraphs*, qui se lit tant en pages qu'en planches dissociables du tout, et dont chaque planche de chaque volume peut trouver sa place dans un autre volume, selon l'inspiration du lecteur.» Claude Iverné.



645. Mur d'enceinte de la maison de Sakina / Rumi el Backry / Dar Danagla / Nubie / 2009

À Khartoum, pendant cinq ans, Soleb a trôné dans mon salon, ses colonnes parallèles prises entre deux plaques de verre. On peut en voir le cliché dans ce livre (volume). Avoir un Iverné chez soi... Jour après jour se bronzer au grain rêche du Noir & Blanc et faire sienne, en posant ses clés, la mise en page implacable de la composition, qui force la ruine à inventer un nouvel ordonnancement. Et oblige l'égyptologue à s'abstraire d'Aménophis.

Le Soudan, c'est l'autre côté de la montagne des deux oursons de mon enfance. C'est l'outre catacacte, cette vue encore si lointaine depuis le sommet de Bibi Togoug, à la façon des frontispices aux planches des *Descriptions*.

Avoir vu Claude, linant en 2005, prendre possession de la maison de fouille fraîchement construite à el-Hassa : dans le *hoch*, trépied pour la chambre et malle pour le reste du matériel à l'ombre et à l'abri de la poussière. En avoir saisi que photographe et archéologue, quasi d'un même élan, se fixent d'attraper avant évanouissement un état des choses. Non pas regard commun, loin de là, mais nécessité commune. C'est le poing de la Candace, crispé sur l'offrande de son épi de sorgho, qui témoigne de cette injonction supérieure. Convention du cadrage, convention du sondage...

En arabe, *athar* signifie « trace », celle que le pied laisse dans le sable et qui témoigne, aux yeux des habitants et longtemps après, de votre passage. Le mot *athar* a un deuxième sens, celui d'« antiquités ». L'étymologie est trop belle, sans doute, pour ne pas être partagée ; elle est convoquée ici, à vrai dire, pour la capacité qu'elle m'offre de transcrire au plus près l'impression que me font les clichés de Claude Iverné : la façon qu'ils ont de transformer la trace en permanence, de conjurer le passage – qui redessinerait les choses – du *haboub* comme de la crue. Arrêter le vent et faire taire le crissement des dunes.

Le *seyal*, le palmier-doum et les visages sont scrutés avec la même ferveur, la même nécessité, la même panique. « Poser » se dit du regard comme du modèle et en peinture, on parle de *Portrait d'arbre*, en forêt de Fontainebleau ou d'ailleurs : les acacias de l'île de Méroé sont depuis Strabon, confusément, dans nos mémoires. « Buriné » ne suffit plus tant ici les choses peuvent être âpres et tant la jeunesse comme l'antiquité des visages nous ramènent constamment à Ronsard et à sa rose, nous suggèrent un regret pour les préhistoriques scarifications des joues, témoins que nous sommes de la dernière génération.

Ce sont les femmes qui par tradition et selon toutes une série de tabous, les femmes et leurs mains qui ont la responsabilité de la beauté des maisons nubienne. La couleur est à côté du village, palette qui change au fur et à mesure que l'on se déplace, dépend du filon et tient de la veine minérale dont il sera fait de la poudre. Là encore une affaire de traces mais aussi de motif, car les mains bougent, connaissent et respectent les gestes qui les font pinceaux.

Bayouda, Keraba, Boutana, Dongolaoui, Claude Iverné arpente, photographe sur le motif. Car une fois mis le pied au Soudan, il faut vite reprendre les habitudes des voyageurs, calculer en jours et s'inquiéter de la nuit qui tombe. On s'en doutait, mais à ce point ! Chaque photographie de Claude porte cela en elle et nous le fait sentir jusque sur les cimaises de la galerie. Piste des Quarante Jours : lien invisible si l'on n'y prête attention du Darfour au delta du Nil et, qui plus est, affranchi du fleuve, lui tournant le dos pour être sûr de ne pas être un *fellah*. Blâtèment des bêtes, insipide *assida* avalée inlassablement dans les gamelles de fer blanc, dromadaires qui y laissent leur peau au bord de la voie... désormais ravinée et creusée à la houe comme à la pelleuse par le Far West de la ruée vers l'or. Stupéfaction à voir la région rattrapée par la fausse et populaire étymologie de son nom (Nubie = *noub* « or » en égyptien ancien). Claude et moi devons désormais nous presser pour n'avoir jamais à écrire que nous haïssons les voyages et les explorateurs.

Vincent Rondot
Paris le 28 juillet 2018



351-53. Graffitis de voyageurs / 19^e siècle / Mur du temple de Soleb / Nouveau royaume Règne d'Amenhotep III / Soleb / Dar Mahas / Nubie / Janv 2004



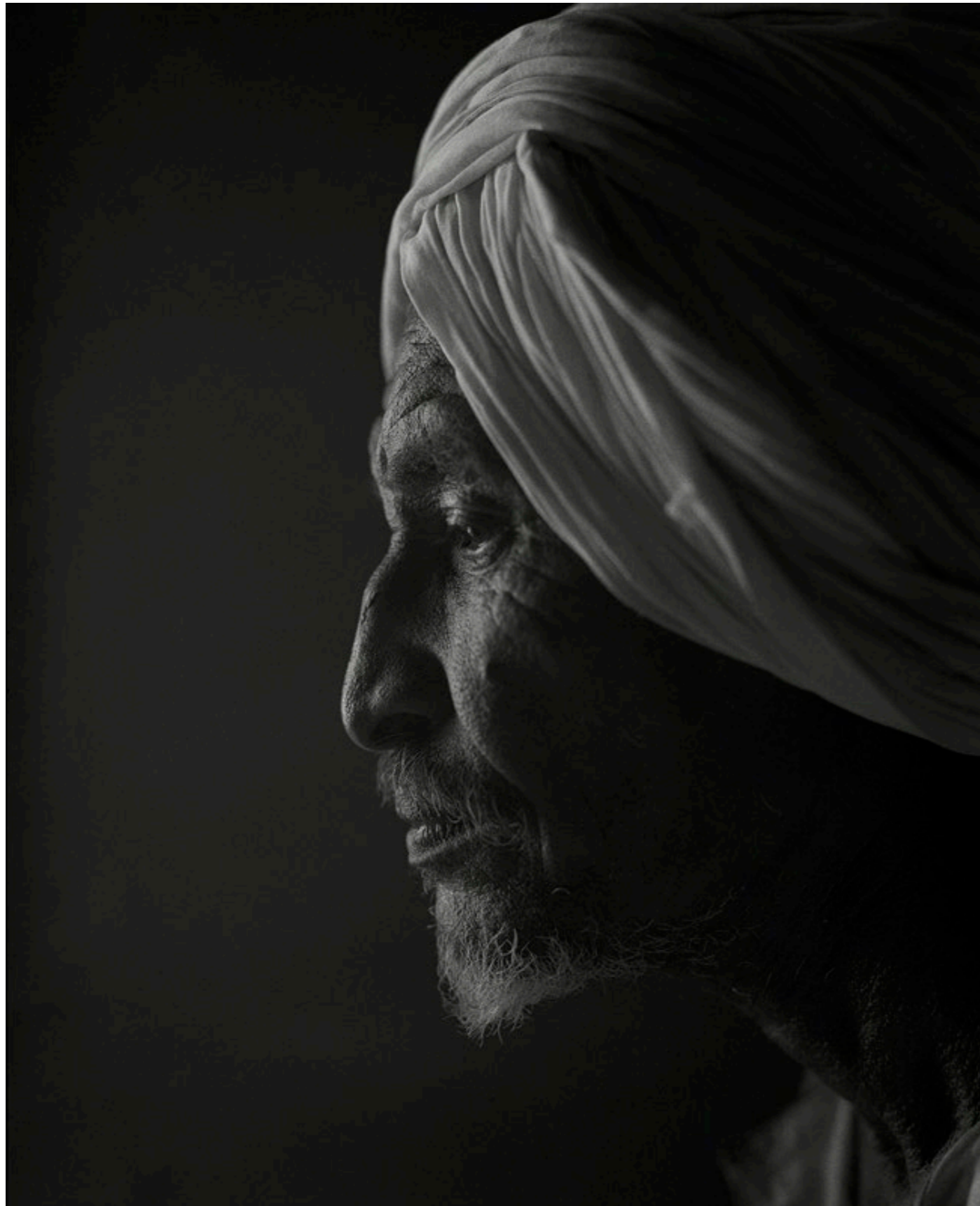
429-41. Cimetière Nord / Méroé / Dar Djaalin / Keraba / Déc. 2006



732. Temple de Amenoptep III / Soleb / Dar Mahass / Nubie / Déc 2003



739. Pyramide / Période méroïtique / Jebel Barkal / Dar Cheiguir / Nubie / Janv 2004



67640-59. Abdel Maoula / Peuple Kababich / Nomade sédentarisé / Éleveur et paysan métayer / El Khelewa / Dar Danagla / Nubie / Mars 2000



67621-55. Felouque de Transport sur le Nil entre Dongola et Debba / El Khelewa / Nubie / Juin 2000



846. *Archange Michel assisté par la Sainte Trinité / Monastère de la Sainte Trinité / Vieux Dongola / Dar Danagla / Nubie / Déc 2006*

GALERIE AGATHE GAILLARD

3 rue du Pont Louis Philippe, 75004 Paris
Du mardi au samedi de 14h à 19h et le matin sur rendez-vous

Directrice : Fiona Sanjabi
+33 1 42 77 38 24 · +33 6 84 14 43 22
fiona@galerieagathegaillard.com

Assistante : Lia Vargas Mallard
+33 1 42 77 38 24 · +33 6 95 52 55 74
contact@galerieagathegaillard.com